

La philosophie côté en boîtes

Les professionnels de cette discipline sont de plus en plus sollicités par les entreprises pour y apporter leur expertise. Un vecteur de mieux être ?

travail

« Délégué à la philosophie d'entreprise », telle était l'étonnante fonction de Thibaud Brière au sein du groupe Hervé, spécialisé dans l'efficacité énergétique des bâtiments. Ses missions pendant sept ans ? Étudier la « philosophie » de cette multinationale au management collaboratif (ses valeurs, la vision de son dirigeant, le fonctionnement de ce type d'organisation). Cela afin de mesurer les écarts entre les discours et le réel, également pour éveiller les 2800 salariés au discernement et à l'esprit critique.

Platon au pays des process

Que Platon pointe le bout de son nez au pays des *process* et des *leaderships* peut paraître surprenant. Pourtant, depuis une vingtaine d'années, dans la lignée des cafés philo, des philosophes font irruption dans le monde du travail et redonnent à la discipline intellectuelle sa dimension pratique. Conférences, formations, accompagnements personnels... Ces intervenants externes enclins à sortir du prêt-à-penser ne collaborent pas seulement avec des sociétés du Cac 40. Ils disent aussi travailler avec des municipalités, associations, groupes hospitaliers, etc. Signe de cette tendance, depuis 2009, au sein de l'université Paris-I-Panthéon-Sorbonne, le master 2 professionnel Éthires (Éthique et responsabilité sociale) forme des étudiants en philosophie à une pratique appliquée en entreprise.

Les sociétés affectionnent ces nouveaux profils : parmi les conférenciers et personnalités proposés par l'agence événementielle Plateforme, figurent l'agrégué de philosophie et auteur Charles Pépin ou encore le médiatique essayiste Raphaël Enthoven. « Après la crise économique de 2008, la demande était forte, puis elle s'est affaiblie et remonte en flèche aujourd'hui », note le président de l'agence, Bruno Duvillier. La

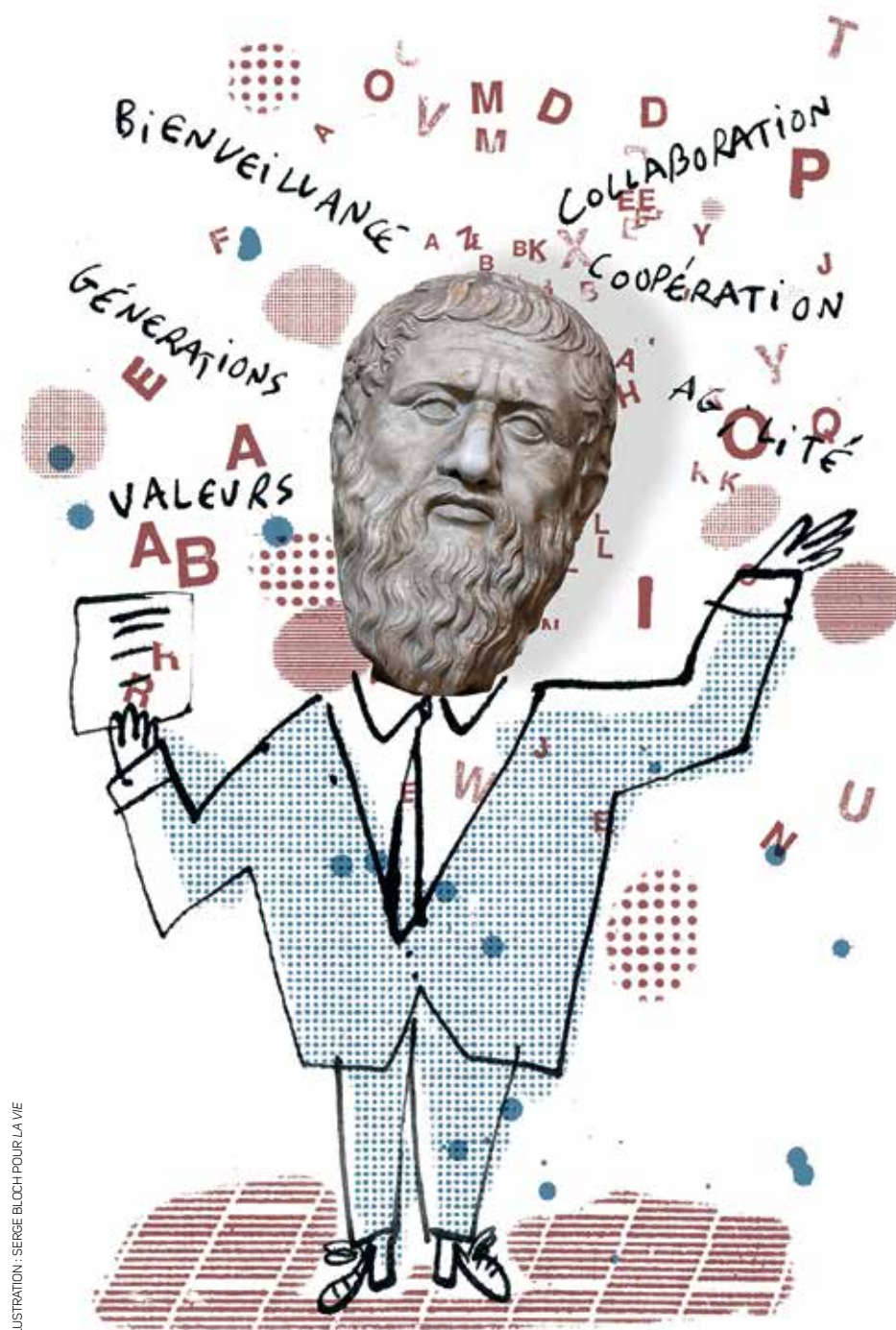


ILLUSTRATION : SERGE BLOCH POUR LA VIE

raison, selon lui : la recherche d'intervenants originaux mais aussi les grandes questions traversant notre société (intelligence artificielle, robotisation, remise en cause des valeurs travail, « ubérisation », etc.) auxquelles les philosophes sont susceptibles d'apporter des réponses.

Décortiquer les mots

Socrate, adepte de la maïeutique (l'art de faire exprimer les connaissances d'une personne par le biais de questionnements), est pris pour modèle par ces philosophes. S'inspirant de la figure du philosophe grec comme promoteur incessant du dialogue avec autrui, Jérôme Lecoq, au cours d'atelier en groupe, questionne, interpelle, pousse dans leurs retranchements managers et collaborateurs, placés à la même échelle hiérarchique. Ce docteur en philosophie, consultant et fondateur de Dialogon, a écrit *La Pratique philosophique, une méthode émergente au service de votre existence* (Eyrolles, 2014). L'enjeu de ces ateliers en groupe ? Travailler des compétences philosophiques (le questionnement, l'argumentation, la conceptualisation, l'analyse) mais aussi la confiance en soi, la cohérence, et apprendre à ne pas se cacher derrière des mots. Des aptitudes utiles autant à titre individuel que collectif.

De son côté, l'agence de philosophie Thae aide les équipes à décortiquer et à questionner le sens de mots à la mode comme « agilité », « bienveillance » ou « coopération ». « Derrière ces termes se trouvent des représentations parfois divergentes qui empêchent les salariés de bien travailler ensemble »,

L'enjeu ? Travailler des compétences philosophiques mais aussi la confiance en soi et apprendre à ne pas se cacher derrière des mots.

note Flora Bernard, l'une des cofondatrices. En 2017, durant six matinées, une dizaine de managers du groupe Suez ont pris part à ces ateliers atypiques. Dans l'équipe, figuraient des Français mais aussi une Chinoise, une Espagnole et un Australien. « On s'est rendu compte qu'avec les traductions et les faux amis, on n'accordait pas les mêmes sens à des mots tels que "collaboration". Ce qui générerait, sans qu'on s'en aperçoive, des malentendus », se souvient Frédéric Henrion, alors directeur de développement des ressources humaines au sein du groupe.

Prendre du recul

À cheval entre la France et la Suisse, le cabinet de conseil Projet Socrate accompagne les entreprises dans la résolution de leurs problématiques internes en les abordant sous des angles différents grâce aux ressources philosophiques. Par exemple, explique Gabriel Dorthe, cofondateur du cabinet, de nombreuses PME sont soumises à une pression constante. Elles doivent produire du chiffre, honorer des contrats, satisfaire des actionnaires. L'urgence influe sur le quotidien des salariés

parfois déboussolés et proches du burn-out. Pour que les sociétés n'aillent pas droit dans le mur, le cabinet les aide à faire la distinction entre l'important et l'urgent. Lorsque se produit un événement, il peut paraître pressé d'aborder la question du numérique ou celle de la cohabitation de diverses générations dans l'entreprise, mais ce sont en fait des sujets importants qui nécessitent un vrai temps de réflexion. De même, la question de la confiance : est-elle quelque chose qui se mérite ou qui se donne ?

Pour leur travail, les philosophes sont rémunérés par les entreprises. Ainsi, le Projet Socrate facture entre 500 et 3000 € la journée. Or, il arrive que ces intervenants remettent en cause des pratiques. Selon Lidwine Maizeray, maîtresse de conférences en sciences de gestion à l'Institut d'administration des entreprises (IAE) de Lille, en cherchant à introduire de la sagesse dans les organisations, les philosophes sont confrontés à la problématique du dire-vrai et du courage de la vérité. À trois reprises, la philosophe Eugénie Vegleris a coupé court à des collaborations contraires à ses principes. « Des entreprises souhaitaient que je vienne légitimer par ma présence des valeurs qu'elles défendaient et non que je les questionne ; ce qui est le travail du philosophe », témoigne-t-elle. De même, face à cette difficulté, le philosophe Thibaud Brière a finalement quitté le groupe Hervé. C'est l'une des grandes limites de cette pratique.

Répondre au non-sens

Pour Marie Garrau, responsable de la formation Éthires, « la philosophie peut répondre au non-sens, générateur de souffrances, présent au cœur de certaines organisations, en permettant aux salariés de s'interroger sur leurs actions au quotidien, leur rapport au travail ainsi que le vocabulaire et les concepts employés pour décrire leur activité. » Comme le confirment des études en psychodynamique du travail comme celles du psychiatre et psychanalyste Christophe Dejours. « Toutefois si cette action est libératrice, elle peut de prime abord paraître déconcertante et tétanisante. Les philosophes soulèvent parfois des questions pour lesquelles on n'a pas directement de réponse », avertit la maîtresse de conférences Lidwine Maizeray. Après un atelier, un petit temps d'adaptation risque d'être nécessaire. ♡ ALICE PAPIIN

Comment amener plus de philo dans son entreprise ?

» « La philosophie n'est pas seulement une discipline théorique mais aussi une manière de vivre que l'on peut adopter en tout lieu. Pour en ressentir les effets positifs dans le cadre du travail, plusieurs pratiques sont possibles. On peut commencer par inciter les salariés à s'exprimer davantage en faisant attention à ce qu'ils ne s'en tiennent pas à formuler des opinions, mais bien leur pensée. La pensée naît de la confrontation de son opinion à celle des autres. Pour cela, le manager se doit d'organiser plus de débat. À lui, par exemple, de mettre en place des réunions d'équipe vivantes au sein desquelles chacun est conduit à dialoguer méthodiquement sur tous les sujets (management, salaire, stratégies, etc.). Aujourd'hui, dans le monde de l'entreprise, cette parole plurielle et libérée est trop rare ou manipulée. » ♡ THIBAUD BRIÈRE